

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiency visuelle et le studio
typographies.fr

**MOI, CHOCOLAT
PETITE CHIENNE
AU GRAND CŒUR**

DELPHINE PESSIN

MOI, CHOCOLAT

PETITE CHIENNE
AU GRAND CŒUR

Illustrations : Cynthia Thiery



VOIR DE PRÈS

& LA LIBRAIRIE DES GRANDS CARACTÈRES

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

© 2022, Didier Jeunesse, Paris.

© 2023, Voir de Près
et Librairie des Grands Caractères
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-598-2

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

LIBRAIRIE DES GRANDS CARACTÈRES

6, rue Laplace

75005 Paris

www.librairiegrands caracteres.fr



CHAPITRE UN LA GRANDE BOÎTE

Après le long voyage, j'étais bien contente de sortir de ma boîte. Blottie contre mes frères et sœurs, j'ai cligné des yeux sous la lumière crue. Cooper avait fait pipi sur la couverture, ça ne sentait pas très bon.

– Bande de petits cochons ! a fait l'humain en nous attrapant un par un.

Il est bête, celui-là, on n'est pas des cochons, on est des chiots ! j'ai pensé en étirant mes pattes potelées.

On m'a soulevée dans les airs et j'ai

atterri dans un grand enclos de verre. Il y avait des jouets, des gamelles remplies de pâtée, et de l'eau fraîche.

– Youpi ! a-t-on hurlé en galopant dans tous les sens.

Chantilly a englouti le contenu d'un bol, pendant que Canaille s'amusait avec une balle qui couine. Dans cet endroit mystérieux, il y avait tout ce qu'un chien pouvait désirer au monde.

Curieuse, j'ai reniflé la sciure de bois sur le sol, les balles en plastique mordilées et l'immense couverture dont l'odeur me disait qu'on n'était pas les premiers à habiter dans cet étrange endroit.

Bizarre.

Ce que je voyais à l'extérieur me paraissait plus intrigant encore. De chaque côté de notre enclos partaient des rangées d'étagères remplies de marchandises : des paquets de croquettes, des aquariums vides, d'autres avec des poissons,

des paniers, des brosses, des shampoings, des bacs de litière et des arbres à chat. En face de notre box, j'ai aperçu des cages avec des oiseaux multicolores qui faisaient le guet. Un perroquet rouge et bleu me jetait un regard sévère. Il n'avait pas l'air commode, celui-là.

Au loin, un rideau de fer s'est levé. Des humains entraient avec le soleil du matin. Ils circulaient parfois seuls, parfois en meute, et chaque fois qu'ils passaient devant nous, ils s'extasiaient :

– Oh, qu'ils sont mignons... tu as vu, celui-là, comme il est adorable ?

Au début, c'était amusant. Avec Canaille, on regardait, assis face à la paroi translucide, le défilé incessant des hommes, femmes et enfants. Ils étaient rigolos avec leurs figures sans poils et leur démarche sur deux pattes. Au bout de quelques heures, leur manège est devenu lassant. Ils finissaient par tous

se ressembler et j'ai arrêté d'y prêter attention.

Accablée d'ennui, j'ai réprimé un bâillement. L'image de ma maman a surgi dans mon esprit. Ses yeux tendres et ses coups de langue affectueux, son ventre réconfortant contre lequel j'aimais m'endormir. Je savais que je ne la reverrais pas.

Elle avait dit :

– Vous êtes grands maintenant, il faut marcher de vos propres pattes.

J'avais pleuré au moment de la séparation, mais là, je me retenais parce que je n'étais plus un bébé. Décidée à ne pas craquer, j'ai rangé son souvenir dans un coin de ma tête et observé notre nouveau chez-nous.

Il faisait chaud, Cooper avait fait pipi partout et je n'allais pas pouvoir me retenir longtemps. En plus, on avait vite fait le tour de l'enclos transparent.

*Bof, je me suis dit en me collant contre
l'un de mes frères, en fin de compte, on
est encore dans une boîte.*